

S'identifier par une adoration dévorante : la peur de l'homosexualité et l'eucharistie

Patrick Vandermeersch

XIIIe congrès de l'AIEMPR
Juillet 2009
St-Maurice – Lausanne Suisse

La question initiale

Jusqu'il y a un an, en donnant mes cours de psychologie de la religion, je lisais avec mes étudiants chaque année le fameux texte de Freud sur le complexe d'Œdipe dans *Psychologie des foules en analyse du moi*. J'avais l'habitude d'insister très fort sur le fait que ce texte traite en premier lieu de l'identification. « L'identification », c'est d'ailleurs le titre du chapitre dans lequel il se trouve. Mon but était fort clair : inculquer à mes étudiants que, contrairement à ce qu'ils trouveront dans beaucoup de livres de vulgarisation et dans la littérature américaine, le complexe d'Œdipe n'est pas du tout « que le jeune garçon tombe amoureux de sa mère mais trouve sur sa route son père comme concurrent. Alors, voyant qu'il n'est pas en mesure de l'évincer, il s'identifie à lui. » En lisant le texte de Freud lui-même, on voit bien que l'identification au père n'est pas la conséquence de la rivalité. Pour Freud – j'insistais là-dessus – la relation identificatoire au père est la toute première relation objectale qui soit. Dans certains passages, Freud dit même qu'elle est plus primitive que la relation à la mère. Que tout commence par l'identification : cela me semblait et me semble encore toujours très important pour comprendre la violence qui peut habiter la religion, car cette violence n'est pas toujours causée par de la jalousie autour d'objets à posséder.

Si le texte est dense mais relativement facile à suivre, il y a pourtant un passage que j'avais l'habitude de sauter, car il semble rompre le fil conducteur de l'exposé.¹ Freud dit qu'il y a deux liens affectifs différents qu'un enfant établit : l'identification au père et l'amour sexuel concernant la mère (pp. 187-188) :

Simultanément à cette identification au père, peut-être même antérieurement, le garçon a commencé à effectuer un véritable investissement objectal de la mère selon le type d'étayage. Il présente donc alors deux liens psychologiquement différents, avec la mère un investissement objectal nettement sexuel, avec le père une identification exemplaire.

Le texte continue en disant que les deux courants se rencontrent et :

1. Comme je n'ai pas la nouvelle traduction française des œuvres complètes de Freud sous la main, je suis celle dans les *Essais de psychanalyse*, dans la petite bibliothèque Payot (1981).

et de cette confluence naît le complexe d'Œdipe normal. Le petit remarque que le père lui fait obstacle auprès de la mère ; son identification au père prend maintenant une tonalité hostile et devient identique au désir de remplacer le père également auprès de la mère. L'identification est d'ailleurs ambivalente dès le début, elle peut tout aussi bien s'orienter vers l'expression de la tendresse que vers le désir d'éviction. Elle se comporte comme un rejeton de la première phases *orale* de l'organisation libidinale dans laquelle on s'incorporait, en mangeant, l'objet convoité et apprécié et ce faisant l'anéantissait en tant que tel. Le cannibale, comme on sait, en reste là. Il aime ses ennemis jusqu'à les dévorer, et il ne dévore pas ceux qu'il ne peut aimer d'une manière ou d'une autre.

Qu'une identification comporte de l'ambivalence, c'est évident. Je me rappelle un patient me disant : « Je voudrais vous tuer, mais si je vous tue, je ne suis plus personne, et donc je me tue moi-même ». Il associait cela à des fantasmes de pénétration où je le sodomiserais et mon pénis irait jusqu'à l'intérieur du sien, qui ne serait de cette façon qu'une sorte de gant. Mais le problème que j'avais l'habitude de passer sous silence dans mes cours, mais que je veux mettre en exergue à ce congrès, c'est que cette identification *au père* (je souligne), qui forme un lien distinct du lien qui relie l'enfant à la mère – Freud insiste là-dessus – est le rejeton de la phase orale de la libido, qui n'est donc pas seulement axée sur la mère. Plus fort encore : dans ce texte, Freud ne parle pas d'oralité en rapport avec la mère. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Oublions un peu la mère et l'amour anaclitique pour nous concentrer sur l'acte de manger et les fantasmes qui peuvent l'envelopper. Que s'identifier se construit sur un fantasme de manger, c'est une idée qui revient plusieurs fois sous la plume de Freud. Le développement le plus long, on le trouve bien sûr dans *Totem et tabou*, où – d'après notre bon Darwinien qu'est Freud – nos ancêtres auraient tué le père de la horde primitive pour s'attribuer ses prérogatives et l'auraient mangé pour devenir comme lui, surtout auprès des femmes, inutile de le répéter. De là il n'y a bien sûr qu'un pas à franchir pour interpréter l'eucharistie et de souligner le fait que dans la formule « Ceci est mon corps » le prêtre est censé se sentir le Christ lui-même. Mais là, les femmes ne sont pas dans les parages, à première vue en tout cas.

Quand j'ai entendu, il y a trois ans, l'annonce du titre de ce congrès, plusieurs idées et vagues intuitions se sont bousculées dans ma tête. J'ai sauté sur l'occasion pour y mettre de l'ordre.

1. Manger et ambivalence font tout de suite penser à Mélanie Klein et aux théories des relations d'objet qui sont fort à la mode dans la psychologie de la religion de mouture anglo-saxonne. J'ai eu à ce sujet plusieurs discussions, parfois âpres, avec des collègues que ne comprenaient pas

mes critiques à propos de la théorie des relations objets – qui se gausse parfois d'être « la psychanalyse relationnelle », comme si celle de Freud ne l'était pas. Soyons clair, car on me fait parfois dire autre chose : Je vois dans les théories des relations d'objet un complément bienvenu, bien assimilable, à la pensée freudienne, mais pas une alternative. Quand on fait des théories des relations d'objet une alternative à la pensée freudienne, on escamote souvent la sexualité et on ne donne pas à l'identification la place primordiale qu'elle mérite. Et, surtout, on dissocie identification et sexualité. Quand on voit comment la sexualité et plus précisément le lien entre sexualité et attachement est une des préoccupations majeures des religions de tous bords, on ne voit pas l'avantage de se limiter aux relations d'objet. Pour ne pas éluder ce problème, il faut donc du retour à Freud !

2. J'ai tout de suite pensé à l'histoire fort curieuse du célibat des prêtres, dont je me rappelais vaguement les débats ayant eu lieu autour du concile du Vatican II.² Pris à son origine, le célibat des prêtres, qui n'a rien à voir avec le vœu monastique de chasteté, ne serait que continuité de la pureté rituelle exigée des prêtres païens romains, et celle-ci viendrait du fait qu'on ne pouvait concevoir que quelqu'un s'approchât de la divinité alors qu'il était souillé par la sexualité. Mais : « *souillé* par la sexualité », qu'est-ce que cela veut dire plus précisément, et de quelle sexualité, de quels fantasmes sexuels concrets s'agissait-il en l'occurrence ?

3. En même temps, le rôle de Pierre Damien s'imposa à ma curiosité. J'avais rencontré ce personnage du onzième siècle, à vrai dire peu sympathique, pendant mes études sur la flagellation.³ J'avais découvert à mon étonnement que cette auto-flagellation qu'il prônait tant et dont il a été probablement l'initiateur, servait à s'identifier au Christ. Le flagellant devenait le Christ lui-même. Mais cette identification allait de pair avec quelque chose de sexuel, d'homosexuel plus précisément. En effet, Pierre Damien insistait fort sur le fait que les moines devaient se flageller ensemble et cela complètement nus. Dans ce cas c'était l'excitation érotisée de l'espace cutané qui deviendrait le support de l'identification au Christ.

J'avais rencontré une nouvelle fois Pierre Damien à l'occasion d'un colloque biblique sur l'histoire de Sodome. Dans le programme prévu par mes collègues on allait parler de tout, sauf, bien sûr, de la sodomie. Au cours des recherches entreprises alors je découvris que l'interprétation du crime de Sodome comme crime homosexuel venait également de Pierre Damien. Je ne pus approfondir la chose alors, mais Pierre Damien commença à m'intéresser de plus en plus. Fournirait-il peut-être un cas typique pour explorer autour de l'eucharistie le lien entre manger un corps et s'identifier à lui tout en ayant peur des fantasmes homosexuels qui pouvaient y être liés ? Quelques indications dans l'article de J. de Chasteigner, « Le célibat

2. R. Gryson, *Les origines du célibat ecclésiastique*, Gembloux, Duculot, 1970.

3. P. Vandermeersch, *La chair de la Passion. Une histoire de foi : la flagellation*, (Passages) Paris, Cerf, 2002.

sacerdotal dans les écrits de saint Pierre Damien », m'avaient mis la puce à l'oreille.⁴ L'annonce de ce colloque était l'occasion rêvée d'approfondir la chose. Le titre que je devais donner il y presque un an à ce que je supposais trouver était donc : *S'identifier par une adoration dévorante : la peur de l'homosexualité et l'eucharistie*. Mais quand on cherche vraiment, on trouve parfois autre chose, et c'est ce dont je vous ferai part maintenant.

Pierre Damien, le prêtre et l'eucharistie

Disons tout de suite que la littérature concernant Pierre Damien n'est pas très fournie, et qu'elle est l'œuvre de personnes d'un bord particulier, qui ne sont pas trop enclines à dissenter longuement sur les fantasmes sexuels qu'on trouve dans son œuvre. Le livre de Jacques Leclercq, l'auteur le plus ouvert aux questionnements psychologique, date d'il y a longtemps, mais il a quand même eu le courage de mentionner la chose.⁵ En revanche, le livre récent d'André Cantin, pourtant reconnu comme grand spécialiste de Pierre Damien qu'il admire et dont il excuse le langage ordurier, nous dit tout bonnement à propos du *Liber Gommarhianus* :⁶

La décence ne permet pas de donner de ce texte disciplinaire un résumé objectif. La pudeur a changé. Au XI^e siècle, les choses les moins avouables étaient écrites pour faire l'objet de lectures publiques. La franchise qui nous gêne était couramment acceptée.

Et c'est en latin qu'il donne un exemple de ce que, d'après lui, nous ne pourrions entendre aujourd'hui, celui d'un évêque *cum quadrupede peccans*. On se croirait de retour à l'ère victorienne et c'est clair que ce genre d'érudits ne nous aidera pas à comprendre les aléas des fantasmes sexuels tels qu'ils peuvent avoir cours dans des milieux ecclésiastiques.

J'ai pris donc les textes les plus importants dans lesquels Pierre Damien traite du célibat pour voir ce qui s'y trouve en détail. Je vous dis tout de suite que mon but n'est pas de faire une psychanalyse de Pierre Damien en tant qu'individu, mais d'analyser ses textes qui ont trouvé tant d'échos chez ses contemporains. Car il semble hors de doute que Pierre Damien ait joué un rôle décisif dans l'imposition du célibat en Italie, berceau de cette pratique, au moment où certains essayaient d'en forcer l'introduction tandis que d'autres, les archevêques de Milan et de Turin par exemple, ne

4. J. de Chasteigner, « Le célibat sacerdotal dans les écrits de saint Pierre Damien », *Doctor communis. Acta et commentationes Pontificiae Academiae Romanae S. Thomae Aquinatis*, XXIV (1971), 3, 169-183 et 4, 261-277.

5. J. Leclercq, *Saint Pierre Damien, ermite et homme d'Église*, Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 1960.

6. A. Cantin, *Saint Pierre Damien (1007-1072). Autrefois – Aujourd'hui*, Paris, Cerf, 2006, 119.

prenaient pas ombrage à ce que leurs prêtres vivaient en hommes mariés. Il est clair que ces évêques espéraient qu'on oublierait bien vite certaines décisions de conciles locaux allant dans un sens contraire. Certains papes, non plus, n'étaient pas particulièrement chauds pour défendre le célibat. En tout cas, s'il n'était pas clair que les clercs avaient le loisir de se marier, il était hors de doute que s'ils le faisaient, leur mariage était valide et ils ne pouvaient pas renvoyer leur femmes.

Je remarque en passant que malgré l'activité de Pierre Damien la loi du célibat aura du mal à s'imposer. Un siècle plus tard, saint Alread de Rievaulx (+ 1166) racontera avec fierté comment son arrière grand-père, son grand-père et son père étaient parvenus à reconstruire une église en ruine à la doter de beaucoup de reliques, ce qui y amenait beaucoup de monde. Alors de chanoines réguliers sont venus et il a fallu leur remettre ce patrimoine qu'on avait si bien fait fructifier. En lisant le texte où il commémore la chose, on sent une telle nostalgie qu'il faut bien en conclure qu'Alread trouve très dommage, et pratiquement incompréhensible, que lui-même n'ait pu leur succéder à son tour et qu'il ait été forcé de devenir bénédictin pour poursuivre une carrière ecclésiastique.⁷

C'étaient donc les fils de prêtres et le fait qu'ils succédaient à leur père qui motivèrent en grande partie le célibat. On ne voulait pas que les bonnes églises, bien rentables, passent de père en fils, comme nos officines de pharmacies et nos notariats. Du point de vue juridique, le mariage d'un prêtre ne sera d'ailleurs déclaré nul qu'au premier Concile du Latran (1123), à nouveau au second Concile du Latran (1139), ce qui n'empêchera pas que le concubinage soit si fréquent qu'on essaiera d'y remédier en inventant les séminaires au concile de Trente où on formera les prêtres de telle façon qu'il oublie le sexe – ce qui n'est pas allé et ne va toujours pas sans problème, inutile de le rappeler.

À côté de cette préoccupation d'ordre matériel concernant les biens de l'Église, il y avait néanmoins aussi autre chose, d'ordre psychologique, et c'est cela qu'on retrouve dans la hargne de Pierre Damien. Certains n'acceptaient pas que le clergé ait une vie sexuelle. Le texte le plus connu à cet égard est la charge virulente menée par Pierre Damien contre le clergé s'adonnant à la sodomie. Dans son *Liber Gommothianus* il demande au pape de démettre de ses fonctions tout le clergé sodomite. Je note (car c'est une chose que les théologiens érudits mais pieux ont l'habitude de passer sous silence) que le pape répondit que cela était bien trop sévère et qu'il ne fallait destituer que les cas les plus graves. Autrement, on n'aurait

7. Alread de Rievaulx, *De sanctis ecclesiae Hagulstradensis* (Les saints de l'église d'Hexham), dans Martha L. Dutton, *The Lives of the Northern Saints*, (Cistercian Fathers Studies 71), Kalamazoo, Cistercian Publications, 2006, 89-93. Voir aussi son introduction pp. 2-3 ainsi que Walter Daniel, *The Life of Alread of Rievault*, (trad. et introd.: F.W. Powike), Londres, Thomas Nelson & fils, 1950, XXXIV-XXXVI.

plus de clergé du tout.⁸

Comme j'ai traité du texte de Pierre Damien sur la sodomie ailleurs, restons-en au célibat.⁹ Il y a quatre lettres où Pierre Damien traite largement du sujet : la 61, 112, 114 et 162. Ce qui frappe, c'est que ses textes sur ce sujet sont parcourus d'une rage incroyable et de phantasmes meurtriers. Le texte de notre *saint* Pierre Damien se compose pour la majeure partie d'invectives. Et ce n'est qu'en passant, dans la première et la quatrième lettre, qu'il donne une courte motivation intrinsèque du célibat.

La première lettre (lettre 61) est adressée au pape Nicolas II et date de la première moitié de l'année 1059. On est stupéfait en constatant la violence de l'exemple vétérotestamentaire invoqué pour nous pousser à être sans compassion aucune pour ceux qui transgressent les normes en matière de sexualité. Il faudrait les massacrer suivant l'exemple du prêtre Pinhas qui n'hésita pas à poursuivre un Hébreux de haut rang dans la tente où celui-ci s'était retiré pour avoir des relations sexuelles avec une Midianite. Pinhas transperça le couple enlacé en lançant un javelot au travers de leurs sexes (lettre 61, 3 faisant référence à Nb. 25, 6-8). La traduction de la Bible de Jérusalem traduit « en plein ventre », mais la Vulgate (car c'est elle qu'emploie Pierre Damien, bien sûr) donne bien : *perfodit ambos simul virum scilicet et mulierem in locis genitalibus*. La satisfaction de Dieu fut grande pour cet acte de punition, car en récompense il dit (Nb. 25, 10-13) :

Pinhas, fils d'Éléhazar, fils d'Aaron, le prêtre, à détourné mon courroux des Israélites, parce qu'il a été, parmi eux, possédé de la même jalousie que moi ; c'est pourquoi je n'ai pas, dans ma jalousie, achevé les Israélites. C'est pourquoi je dis : je lui accorde mon alliance de paix. Il y aura pour lui et pour sa descendance après lui une alliance, qui lui assurera le sacerdoce à perpétuité. En récompense de sa jalousie pour son Dieu, il pourra accomplir le rite d'expiation sur les Israélites.

Pierre Damien revient constamment sur cet exemple. Il le reprend dans les autres lettres (lettre 112, 32 et 47; 162, 25) et le met en opposition avec celui du grand-prêtre Éli qui ne fut pas assez sévère quand il apprit que ses

8. On trouve le texte latin des lettres de Pierre Damien dans K. Reindel : *Die Briefe des Petrus Damiani*, Monumenta Germaniae Historica, Munich, 4 vol., 1983, 1988, 1989, 1993. Il y a une traduction anglaise : *The Letters of Peter Damian* (transl. Owen J. Blum), The Fathers of the Church (Mediaeval Continuation), Washington, The Catholic University of America Press, 1989, 1990, 1992, 1998 et 2005. Le *Liber Gommothianus* est en fait la lettre 31, la réponse de Léon IX, *Sed nos humanius agentes*, y est jointe.

9. P. Vandermeersch, « Sodomites, Gays and Biblical Scholars. A gathering organised by Peter Damian ? » in : E. Noort & E. Tighehaar, *Sodom's Sin. Genesis 18-19 and its interpretations*, (Themes in Biblical Narratives. Jewish and Christian Tradition nr. 7) Leiden, E.J. Brill, 2004, 149-171.

filis avaient séduit les servantes du temple. Éli s'était comporté comme un père trop compréhensif qui s'était contenté de sermonner ses fils; il ne les avait pas châtiés comme il aurait dû faire, étant grand-prêtre. Dieu le punit en le faisant tomber de son trône en se rompant le cou (lettre 61, 8). Pour Pierre Damien, c'est clair : il faut tuer ceux qui ne respectent pas les interdits sexuels du Seigneur, et ceux qui font preuve de trop de compréhension paternelle, ceux « qui grondent tout en caressant la tête », méritent eux-mêmes la mort. Pierre Damien rappelle le texte de l'*Exode* 32, 27-29, à propos de l'adoration du veau d'or :

Ainsi parle Yahvé, le Dieu d'Israël : « Ceignez chacun votre épée sur votre hanche, allez et venez dans le camp, de porte en porte, et tuez qui son frère, qui son ami, qui son proche ». Les fils de Lévi firent ce que Moïse avait dit, et du peuple, il tomba ce jour-là environ trois mille hommes. Moïse dit : « Vous vous êtes aujourd'hui conféré l'investiture pour Yahvé, qui au prix de son fils, qui au prix de son frère, de sorte qu'il vous donne aujourd'hui la bénédiction ».

Puis vient une brève motivation du célibat. C'est le sexe, l'effroi du sexe, et rien d'autre qui le motive. On aurait pu croire que Pierre Damien parlerait de la simonie qu'il attaque bien dans d'autres textes. Mais ici, il ne s'agit que de sexe. Le Christ a voulu que sa mère soit une vierge, et son père nourricier aussi. S'il voulait cela quand il était un bébé pleurant dans la crèche, s'il refusait d'être touché sauf par des mains virginales, il est clair – ainsi Pierre Damien – qu'il en demande tout autant quand il règne aux cieux ! (lettre 61, 11, lettre 162, 3). Il n'accepte donc sûrement pas d'être touché par les mains de quelqu'un qui n'est pas vierge.

Saint Pierre Damien poursuit ses fantasmes dans cette trajectoire. Sans aller jusqu'à dire que le mariage du clergé est nul, il est convaincu qu'il est illicite, et il accumule des références juridiques et scripturaires parfois fort douteuses à ce niveau. Pour lui, les femmes de prêtres sont des putes, et il le dit et le redit, et il conclut : (lettre 61, 12)

Si vous posez votre main sur quelqu'un, le Saint-Esprit descend sur lui, et vous employez pour cela une main qui a touché les sexe des putes !

Car ce qui provoque le dégoût de Pierre Damien, c'est le sexe féminin, et il ne trouve pas assez d'invectives pour les femmes qui séduisent le clergé.¹⁰

10. Voir par exemple la lettre 112, 34 (Reindel III, 278, Blum V, 278) : « En passant je m'adresse à vous, qui charmez tant le clergé Vous êtes le morceau de viande choisi par le diable, le vomissement du paradis, la bave de l'esprit, le glaive destiné au âmes, l'aconit pour celui qui boit, l'intoxication pour celui qui mange, la matière du péché, l'occasion de se damner. Je m'adresse donc à vous, comme j'ai dit, entourage féminin de l'ennemi de toujours, vous êtes des huppes, des hulottes, des sangsues, qui disent sans arrêt: <Donnez, donnez!>. Venez donc, écoutez-moi, courtisanes, prostituées insatiables,

Mais si le Christ abhorre la sexualité, le sexe des femmes en particulier, le Seigneur ne prend pas ombrage à l'agressivité, il semble même l'aimer. Sur les lettres sur le célibat plane l'image de Pinhas, transperçant un couple enlacé au travers de leurs sexes. La vocation au sacerdoce est une vocation à la violence. Et si dans ce contexte le prêtre représente le Christ, c'est bien le Christ souffrant dont il s'agit, et Pierre Damien rappelle le rite d'oindre avec le sang d'un bélier immolé l'extrémité de l'oreille droite, de la main droite et du pied droit du grand-prêtre.¹¹ C'est ainsi que le prêtre doit s'unir au Christ immolé. Cela nous ramène à l'auto-flagellation, si prisée par Pierre Damien, qu'il mettait en rapport avec l'eucharistie :¹²

Voilà donc l'hostie [il s'agit du flagellant], qui est sacrifiée vive et est apportée devant Dieu par les anges. De cette façon la victime qu'est le corps humain se mélange de façon invisible à l'unique sacrifice, qui a été offert sur l'autel de la croix. Ainsi, mis en commun dans un seul trésor, on retrouve la totalité du sacrifice, aussi bien celui que chaque membre a offert que celui qui provient de celui qui est la tête de tous les élus.

Et pensons à ce moment à tous ces moines qui étaient censés se flageller ensemble, sans avoir honte de le faire complètement nus.

La bouche et la peau, deux sources d'ambivalence ?

Ayant en tête tant Mélanie Klein en tête que la remarque de Freud que l'identification est le rejeton de la phase orale de la libido, on croirait que la discussion au sujet de l'eucharistie se serait centrée sur le fait de manger le corps du Christ et de boire son sang, et qu'on y retrouverait des fantasmes

bourbiers où se vautrent des porcs gras, litières des esprits impurs, nymphes, sirènes, monstres de la nuit, déesses de la chasse, et si on peut y ajouter autre chose à partir des soi-disant prodiges dont vous êtes capables, le l'ajouterais à cette série de noms. Car c'est de vous que se repaît le diable comme de nourritures délectables, et il s'engraisse de l'exubérance de votre désir. L'Écriture nous le dit bien: « Il habite dans le secret des roseaux et dans les lieux humides. » Vous êtes le réceptacle du courroux et de la fureur du Seigneur qui ne fait qu'attendre le jour de la vengeance. Vous êtes des tigresses impies, dont les gueules féroces ne se contentent que de sang humain. Vous êtes des harpies qui volent autour du sacrifice offert au Seigneur pour se l'accaparer et pour dévorer cruellement ceux qui se sont donnés à Dieu. »

11. J'ai trouvé ce texte dans un livre quasi introuvable mais qui semblait prometteur que je suis finalement parvenu à trouver dans la bibliothèque de l'Institut catholique de Lyon. Il fait partie de toute une série mais s'avère finalement assez décevant, se composant en majeure partie de textes choisis : J.M. Raynaud, *Le prêtre d'après les pères*, Toulouse, Delsol, Pradel e.a., tome IX, 1846, 89-93. L'auteur nous renvoie à l'*Opusculum sur la dignité du sacerdoce*. Je n'ai pas eu le temps de voir où ce texte se trouve dans les éditions modernes.

12. Lettre 161, Reindel, 144, Blum 141.

qu'enfants nous avons : l'hostie saignerait-elle ? Et, plus sexuel : ne mordrait-on pas sur le sexe du Christ ? Et, chose qu'on a aussi discutée en théologie : quand on va en communion, jusqu'à quel moment, ou, plus précisément, jusqu'à quel endroit précis dans notre tube digestif, le Christ reste-t-il présent ?

Tous ces phantasmes sont des variations sur le modèle d'incorporer un corps étranger, de le manger, de le mastiquer, avec la mort de l'autre comme corollaire. Manger s'étayerait en somme sur le vécu psychique : « je veux être comme toi et donc je te tue ». C'est la piste à laquelle j'avais pensé à l'annonce de notre congrès : *C'est pour mieux te manger : Au début était l'ambivalence*, et de là mes premières recherches sur l'eucharistie.

À la réflexion je me suis vite rendu compte que, premièrement, j'avais pensé de façon trop catholique, plus précisément à partir d'un catholicisme d'après le douzième siècle, car j'avais oublié que boire le sang était à l'origine tout aussi important. Et pourtant, je le savais, car les grands groupes de flagellants qui ont sillonné l'Europe en 1349 protestaient contre le fait que le calice avait été retiré aux laïcs et ils se flagellaient précisément pour sentir le sang du Christ présent dans leur corps. (Je ne dis pas : « pour sentir le sang du Christ couler dans leurs veines », car à ce moment on ne connaissait pas encore la circulation sanguine.)

Mais, deuxièmement, en repensant à mes flagellants tout en lisant de près Pierre Damien, je me suis dit que l'ambivalence ne s'ancrait probablement pas seulement dans l'expérience de manger et de mastiquer, si importante qu'elle soit. Il y a l'expérience de la peau, du frottement qui fait sentir du semblable et dont on veut se démarquer, ce qui à la rigueur demande de la transpercer, comme saint Sébastien, patron des homosexuels, le sait bien.

C'est la piste sur laquelle nos recherches sur Pierre Damien nous mènent. L'identification au Christ qui se base dans l'eucharistie sur le « ceci est mon corps » est vécue par lui comme une obligation de se tenir à l'écart du corps féminin. Il ne faut surtout pas se mélanger à ce corps-là afin qu'on puisse se sentir mélangé à un corps masculin, celui de Christ. Mais ce corps n'est pas un corps apaisé, c'est un corps souffrant, et la surface cutanée y joue un rôle crucial.¹³

Ici, retour à Freud. J'ai dit mon étonnement quand je lisait qu'il distinguait la relation à la mère qu'il désignait comme « nettement sexuelle » sur le modèle de l'étayage, de la relation au père qu'il désignait comme une

13. C'est aussi sur ce registre qu'il faut d'après moi interpréter la première stigmatisation dans l'histoire du christianisme, celle de saint François. Voir mon article : « Onderhuidse spijkers. Cultuurhistorische en psychologische inleiding tot de stigmata van Sint Franciscus », in : W.M. Speelman (dir.), *Wondtekenen, wondertekenen*, Assen, Van Gorcum, 2006, 30-54.

relation identificatoire ayant son assise dans l'oralité. À la fin de cet exposé je dois avouer que je ne comprends toujours pas complètement ce passage. Je retiens néanmoins la distinction freudienne entre deux types d'attachement bien distincts ainsi que l'élément homosexuel qui doit faire partie de l'amour identificatoire.

Celui qui se penche sur l'évolution de l'œuvre de Freud voit bien vite que le problème qui l'obsède de plus en plus est l'homosexualité du mâle hétérosexuel. C'est manifeste dans « L'homme aux rats », dans le *Schreber*, dans « L'homme aux loups ».¹⁴ Monique Schneider l'a bien montré pendant notre congrès quand elle a pointé le fait que Freud est passé à côté de la gueule menaçante du loup dans ce dernier cas où il n'a retenu que la dimension phallique de la patte dressée. Dans le *Schreber*, Freud avait déjà dit que l'amour hétérosexuel supposait au préalable une phase homosexuelle pour sortir du narcissisme. D'un point de vue théorique, quand il parle du complexe d'œdipe complet, Freud souligne sans détour l'importance de la relation au père, de type homosexuel.

Cela nous mène à deux points, que je ne pourrai que mentionner :

1. Qu'elle est la fonction de cette homosexualité et pourquoi Freud insiste-t-il tellement sur l'importance d'en devenir conscient ? Approfondissant ce qu'il dit dans *Psychologie des foules et analyse du moi*, on pourrait dire que cette conscientisation est importante pour sortir de la psychologie de la bande, c'est à dire de la fusion des idéaux du moi. Car l'homosexualité peut bien sûr renvoyer au narcissisme et la fascination par l'alter-ego, dont il faut devenir conscient qu'il est *alter*, c'est-à-dire : autre.

2. Au lieu de la source orale comme base de l'amour identificatoire, il faudrait peut-être mettre l'accent sur un autre vécu d'ordre primitif mais fondamental, celui de la fermeture du corps par l'enveloppe de la peau. Jetons ici un dernier coup d'œil sur Pierre Damien. La façon dont il veut s'identifier au Christ, c'est de sentir dans sa peau la peau de l'autre, celle du Christ, et il n'est donc pas si étonnant qu'il réagisse si brutalement sur les phantasmes homosexuels concomitants. Dès lors, on comprend que l'élément homosexuel ne parvient pas à faire ce à quoi il sert normalement, d'après Freud : amadouer la violence et lui apporter de la culture.

Résumé :

Les historiens nous disent qu'à l'origine du célibat du clergé se trouverait la

14. Je donne quelques indications supplémentaires dans mon texte : « L'hétérosexualité est-elle une défense contre l'homosexualité ? », Communications de l'École belge de psychanalyse/Mededelingen van de Belgische School voor Psychoanalyse 2008/1 (nr. 46) 71-78.

pureté rituelle exigée pour la célébration de l'eucharistie. De là l'hypothèse à vérifier si l'abstinence sexuelle serait liée aux fantasmes de dévoration qui accompagneraient l'identification au Christ, avec toute l'ambivalence que cela comporte. Revenant à Freud, nous voyons que, à l'encontre de ce qu'on croit communément, l'oralité est liée par lui à l'incorporation en rapport au père, et non pas à la mère. Une lecture des textes de Pierre Damien, qui a joué un rôle prépondérant dans l'instauration du célibat, ne confirme pas l'importance de l'incorporation par la manducation mais bien celle d'une peur de l'homosexualité. Cela nous mène à une autre possible source d'ambivalence, tout aussi primitive que l'oralité : la peau et les sensations de fusion avec l'autre qui s'y inscrivent.

Mots clés :

Ambivalence, homosexualité, célibat, Pierre Damien.

Bibliographie :

ALREAD DE RIÉVAULX, *De sanctis ecclesiae Hagulstradensis* (Les saints de l'église d'Hexham), (trad. : Jane Patricia Freeland) in : Martha L. Dutton, *The Lives of the Northern Saints*, (Cistercian Fathers Studies 71), Kalamazoo Cistercian Publications, 2006.

CANTIN, André, (2006) *Saint Pierre Damien (1007-1072). Autrefois – Aujourd'hui*, Paris, Cerf.

de CHASTEIGNER, Jean, (1971) « Le célibat sacerdotal dans les écrits de saint Pierre Damien », *Doctor communis. Acta et commentationes Pontificiae Academiae Romanae S. Thomae Aquinatis*, XXIV, 3, 169-183 et 4, 261-277.

FREUD, Sigmund, (1921) *Psychologie des foules et analyse du moi*, in : *Essais de psychanalyse*, Petite Bibliothèque Payot, 1981.

GRYSON, Roger, (1970) *Les origines du célibat ecclésiastique*, Gembloux, Duculot.

LECLERCQ, Jacques, (1960) *Saint Pierre Damien, ermite et homme d'Église*, Rome, Ed. di Storia e Letteratura.

PIERRE DAMIEN, *Lettres*, in : K. Reindel : *Die Briefe des Petrus Damiani*, Monumenta Germaniae Historica, Munich, 4 vol., 1983, 1988, 1989, 1993; trad. anglaise : *The Letters of Peter Damian* (transl. Owen J. Blum), The Fathers of the Church (Mediaeval Continuation), Washington, The Catholic University of America Press, 5 vol., 1989, 1990, 1992, 1998 et 2005.

RAYNAUD, J.M., (1846) *Le prêtre d'après les pères*, Toulouse, Delsol,

Pradel e.a., tome IX.

VANDERMEERSCH, Patrick, (2002) *La chair de la Passion. Une histoire de foi : la flagellation*, (Passages) Paris, Cerf.

VANDERMEERSCH, Patrick, (2004) « Sodomites, Gays and Biblical Scholars. A gathering organised by Peter Damian ? » in : E. Noort & E. Tighehaar, *Sodom's Sin. Genesis 18-19 and its interpretations*, (Themes in Biblical Narratives. Jewish and Christian Tradition nr. 7) Leiden, E.J. Brill.

WALTER DANIEL, *Vita Alredi abbatis Rievall – The Life of Alread of Rievault*, (trad. et introd. : F.W. Powike) Londres, Thomas Nelson & fils, 1950.